

16^{ième} dimanche ordinaire : Matthieu 13, 24 parabole du bon grain et l'ivraie

En ce temps-là Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le Royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint : il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

Les serviteurs du maître vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui disent : « Veux-tu donc que nous allions l'enlever ? » Il répond : « **Non**, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier ».

En ce temps-là : c'est le temps où Jésus **nous propose** des paraboles, hier comme aujourd'hui. Proposer **c'est mettre devant les yeux**. Serons-nous attentifs pour voir ce qu'il nous propose ? Rappelons-nous la distinction que Jésus fait entre ceux qui croient voir mais ne voient pas parce qu'ils ne croient pas en Jésus, et ceux qui voient leur foi en Lui s'étayer en écoutant sa parabole. Il la propose à la foule aussi bien qu'aux disciples. Question à se poser : j'aborde la lecture comme ne voyant dans les paraboles que des histoires charmantes mais sans signification profonde, ou bien comme disciple que je suis, heureux de pouvoir y découvrir mieux la spécificité de qui est le Dieu proposé par Jésus-

Cette fois, c'est clair, **Jésus nous dévoile le Royaume des Cieux** : le Royaume de Dieu, non pas un royaume comme les humains sur terre fait de puissance et de gloire. Jésus vient nous dire : comme je viens vous le raconter c'est ainsi que Dieu règne...**Et comment règne-t-il ? Il le compare à un homme qui sème !** Contrairement à ce que des philosophes par leur propre réflexion rationnelle avaient pu le définir comme l'Être Suprême transcendant avec son ubiquité, sa toute-puissance, son impassibilité..., Jésus compare d'emblée Dieu à un homme. **Dieu se révélera à partir de notre vécu humain !** Après la parabole du semeur Jésus récidive en le présentant comme **semeur** ... et non moissonneur ce qu'il sera lors de l'accomplissement des temps. Il **est semeur de « bon grain »** (en grec beau grain) **dans son champ**. Cela ne se passe pas dans la beauté du Temple ni dans le luxe d'un palais, mais bien **dans son champ**, image parlante pour un peuple essentiellement rural, **il sème près de chez nous**. Dieu oeuvrant en son champ est le Dieu de nos champs.

Mais le drame arrive, dans les **ténèbres de la nuit**, alors que les **hommes dorment**, sommeil qui soustrait les hommes à ce qui se passe réellement. L'**ennemi** en profite sournoisement, il arrive et il sème une **'couche d'ivraie en plein milieu du blé'**. L'ivraie en grec '**zizania**' terme repris en français pour typer la discorde, l'auteur en est '**Satan**' qui d'après la racine du mot en hébreu est « **le diviseur** ». **L'apparence de l'ivraie** telle qu'on me l'a montrée en Terre Sainte est très **semblable à de l'avoine** avec l'épi **en clochettes** où se logent les grains annonçant la moisson à venir ; mais l'ivraie a aussi des clochettes, mais elles sont vides de grains, **vides de vies !** Contraste : le Semeur avait semé du beau grain et le diviseur sème de la discorde. Ce dernier a sournoisement semé la nuit durant le sommeil des hommes et a **aussitôt quitté les lieux**. Ceux qui dormaient ne se sont même pas rendu compte des méfaits causés par l'adversaire rusé.

Tous deux, bon grain et ivraie, germent, poussent et forment l'épi, l'un rempli de grains, l'autre vide : là, proche de la moisson on peut constater la différence entre l'ivraie et le bon blé. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : « **N'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?** » Question derrière laquelle se cache : Maître, aurais-tu semé les deux bon grain et ivraie? Ils ajoutent : « **D'où vient donc** qu'il

y ait de l'ivraie ? » Dieu auteur tant du bien que du mal ? Je pense à cette réflexion quelque fois entendue : ' Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu qu'il me veut du mal ?' La réponse de Dieu ne tarde pas : « C'est un ennemi qui a fait cela » .Il dénonce d'emblée que l'origine se situe en son adversaire . Quel adversaire ? En grec le maître a dit : **l'homme ennemi**. L'homme possédé par le démon ! L'homme qui souvent laisse au démon de perpétrer le mal en lui.

Les serviteurs satisfaits de la réponse du maître font une proposition qui leur semble de mise. « Veux-tu donc que nous allions l'enlever ? » La réponse du maître est nette : « **Non** » et il explique : enlever l'ivraie va de pair avec le risque qu'en même temps les serviteurs arrachent le blé. Positivement il ajoute : de **les laisser pousser ensemble jusqu'à la moisson, -le bien et le mal-** jusqu'à ce qu'on puisse constater la différence entre les épis, l'un rempli et l'autre vide. Ce n'est pas toujours évident de savoir dans le concret de la vie ce qui est bien ou mal. Dieu veut donner le temps aux hommes : qu'ils en profitent pour se former grâce à la réflexion sur l'expérience du vécu. Au fond c'est le **temps de la conversion**, du changement de mentalité sachant que l'Esprit nous aide à discerner. Cela est l'histoire de la parabole : elle révèle Dieu qui ne veut pas intervenir maintenant, dans ce temps, don de Dieu. Ce sera toute l'attitude de Jésus face aux pécheurs et pécheresses : il recherche le contact avec eux non pour d'emblée les juger et les condamner **mais pour les sauver**.

Vient alors le temps de la moisson : les moissonneurs ne sont pas les serviteurs, mais bien des anges-messagers de Dieu pour faire le tri entre le bien et le mal en chacun de nous. **Le mal** sera lié en bottes et jeté **au feu pour brûler**, tandis que **le bien** comme le blé sera engrangé **dans le grenier de Dieu**. La parabole du blé et l'ivraie une histoire **d'espérance** . Dieu **veut** que son œuvre en nous réussisse ! Ce qu'il **veut** il le **réalisera**.

Conclusion : à la lecture de la parabole ai-je découvert **un Dieu qui propose** et non pas impose ? **Un Dieu** qui **sème dans son champ** que nous sommes ? **Un Dieu** qui ne sème **que du bon grain** et pas d'ivraie ? **Un Dieu** qui nous donne le **temps de mûrir** voyant en chacun une part de bon grain à côté de l'ivraie ? **Un Dieu** qui se **réjouit qu'il peut engranger le blé en son grenier** et nous fait partager son bonheur de vivre

PS Dans nos évangiles les paraboles ont été identifiées par un intitulé. A remarquer que l'une édition note : **l'ivraie** comme la TOB, d'autres : **l'ivraie et le bon grain**, alors que la parabole note **d'abord le blé, ensuite l'ivraie au milieu du blé**, pour **finir** par le **blé rentré dans les greniers**. Avec des intitulés négatifs on passe à côté de la vraie signification : positivement : tout homme délivré de ce qui l'a entravé durant la démarche de sa vie à accueillir le Royaume , entrera dans le grenier de Dieu